

Mais aux pieds de ce Paris-lumière grouillent Paris badaud Paris-criminel et Paris-exploiteur.

Taches de boue, maoulant le marbre de la statue, atomes crochus tourbillonnant dans le rayon de soleil.

Et, en dépit de ces éléments bizarres et hétérogènes, ce qui domine, dans ce caméléon aux reflets multicolores, c'est l'éternelle jeunesse.

Bon enfant, un jour, enfant terrible le lendemain, spirituel et railleur quand même, Paris est amoureux du changement, destructeur par curiosité, versatile d'enthousiasme, toujours en quête d'un jouet quotidien, dont il fait parfois une idole, qu'il brise en la touchant.

Telle est l'explication des engouements et des mépris de la grande ville ; des fortunes qu'elle fait surgir et des ruines, dont elle est cause ; des médiocrités que souvent elle admire et des gloires que parfois elle écrase.

Les habiles savent profiter du moment de belle humeur de Paris-baby ; les maladroits ou les craintifs ne reçoivent que ses horions et ses rebuffades.

Le docteur Pétrus Weber appartenait, sans doute, à la première de ces catégories, car il était, en 1875, l'un des médecins les plus à la mode des vingt arrondissements !

Ses consultations se payaient deux louis, ses visites cent francs ; et une opération de ses habiles mains ne coûtait jamais moins d'un des gros billets de la Banque de France !

Cependant, ses clients ne marchandait jamais ! tous acquittaient, sans murmurer, les notes du savant docteur !

Sa réputation était si bien établie ! ses cures si brillantes ! ses salons si bien fréquentés !

On eût été chez lui sans la moindre indisposition, rien que pour se voir introduire par son valet de pied, vêtu d'une livrée verte à passe-poil caroubier, au milieu de la très honorable compagnie qui attendait, de longues heures, le bon plaisir du guérisseur en renom.

Aussi que ne faisait-on pas, quelle diplomatie ne mettait-on pas en jeu, pour obtenir une invitation aux soirées que, deux ou trois fois par hiver, ce charmeur donnait audessus du panier de la société parisienne.

On s'y pressait à s'enfoncer les côtes, dans une atmosphère que le Sénégal eût revendiquée comme sienne, afin d'obtenir une poignée de main du maître du logis et d'applaudir, de confiance, trois ou quatre célébrités théâtrales qui à tour de rôle, et bénévolement, apportait l'attrait de leur beauté et de leur talent aux raouts de Pétrus Weber.

Les principaux journaux, grâce à des invitations intelligemment adressées, donnaient, dès le lendemain, le compte-rendu de ces réunions artistiques, tout comme s'il se fut agi d'une première représentation. On citait les interprètes avec force louanges, les toilettes des femmes, le nom et les titres des hommes, le menu du souper, et l'article finissait par un feu d'artifice tiré en l'honneur de l'amphitryon.

Une telle réclame se totalisait par une recrudescence de clientèle, et un fleuron de plus à la couronne médicale de l'illustre spécialiste.

Car le docteur Weber, l'ai-je dit ? était un spécialiste.

Il avait concentré ses études sur un seul point : l'organisme vocal et respiratoire !...

Toutes affections de la poitrine, des bronches, du pharynx et du larynx étaient de son ressort.

Il abandonnait généreusement à ses confrères les autres maladies et misères de l'humanité, mais revendiquait, comme le plus digne, ou égard à ses recherches patientes et à ses longs travaux, cette catégorie délicate et malheureusement trop nombreuse.

Arrivé à Paris depuis trois ans, le docteur Weber, de la faculté de Cincinnati, s'était installé luxueusement, rue de la Chaussée d'Antin, dans un vaste appartement, au premier au-dessus de l'entresol.

Une plaque de marbre noir, apposée de chaque côté de la porte cochère, portait, gravée en lettres d'or, cette mention laconique :

DOCTEUR PÉTRUS WEBER

De Cincinnati.

En un mois il avait accompli un véritable tour de force, celui de meubler trois salons somptueux et un cabinet qui était une merveille de confortable sévère. Le reste à l'avenant.

Le goût le plus pur avait présidé à cet agencement ; et, soit qu'il eût été admirablement servi par les circonstances, soit qu'il eût de rares qualités de fureteur, toujours est-il qu'il avait su faire de son logis une œuvre d'art digne d'attirer l'attention des connaisseurs les plus minutieux.

Pour un Yankee, ce n'était pas mal débiter ! car, outre que cette façon de se poser à Paris semblait indiquer une fortune réelle et un tact assez peu commun, elle prouvait que cet étranger n'était pas le premier venu.

Ses domestiques le dirent d'abord, les concierges le répétèrent, les voisins suronchèrent, et, au bout de trois mois, il n'était bruit, du boulevard à la rue de Clichy, que des splendeurs du nouvel arrivé.

Quelques esprits chagrins évoquèrent bien le souvenir du Docteur noir ! mais ils prêtèrent à rire ! Celui-là était blanc, d'une haute stature, élégant comme Brummel, et, sauf une physionomie froide et hautaine, conséquence de la science chèrement acquise, sans doute, et d'un scepticisme né de l'étude du cœur humain, c'était un gentleman dans toute l'acception du mot.

Ses consultations, où pendant plus d'un trimestre bien peu de malades se présentèrent, avaient lieu de midi à quatre heures.

A quatre heures et demie, un phaéton en été et un coupé en hiver, deux bijoux du meilleur faiseur, attelé d'une paire de demi-sang valant haut la main trois cents louis, venaient prendre le docteur et le conduisaient au bois de Boulogne, où il se promenait, pensif et austère, jusqu'au moment du dîner.

Le soir, on le voyait, toujours seul et toujours sérieux, à l'Opéra, aux Français ou aux Italiens, où sa voiture venait le prendre.

Ses voisins s'étaient souvent demandé qui pouvait être cet homme, d'un abord si glacial, mais en même temps si poli et d'une allure si absolument distinguée.

Mais à Paris, où même les vrais amis se voient si rarement et s'occupent si peu les uns des autres, que pouvait-il résulter pour le docteur Weber de ces liaisons éphémères ?

Rien !

Il le comprit bien vite.

Et plus d'une fois, qui eût pu plonger dans son coupé, alors qu'il l'emportait au grand trot vers son logis désert, aurait été bien surpris de voir ce flegmatique personnage déchirant ses gants, tout fulgurant de colère, et laissant exhaler, de ses lèvres crispées par une rage longtemps contenue, les juréments et les blasphèmes les plus violents et les moins américains.

Un soir même, une fois rentré chez lui et enfermé dans son cabinet, il tira de son secrétaire un revolver qu'il chargea, se campa devant l'immense glace qui s'appuyait sur la cheminée, et, regardant sans pâlir l'instrument de mort, puis se contemplant ensuite avec la même tranquillité terrible, il murmura :

— Si d'ici à quarante-huit heures le diable n'est pas venu à mon aide, voilà un joujou qui m'enverra vers lui.

Pendant un instant il resta pensif et jouant machinalement avec le revolver.

Tout à coup, se retournant vivement, il alla se placer devant un petit cadre d'ébène accroché derrière son bureau.

Puis il se prit à froncer les sourcils, en même temps que ses yeux, d'un bleu pâle, s'allumaient d'une lueur semblable à celle que produit une lame d'épée ou de poignard frappée par le soleil !

— Quarante-huit heures !... répéta-t-il, c'est assez ! il ne faut que savoir les utiliser. En trente minutes, ne suis-je pas devenu presque riche et médecin ?